# Théâtre Français. *Amphitryon*.

De tout temps il y a eu des intrigues et des cabales au théâtre. Chez les Romains, pendant les guerres Puniques, lorsqu'ils avaient encore les mœurs simples et austères, qui croirait que les brigues des acteurs attiraient déjà l'attention des magistrats ; qu'il y avait des *claqueurs*, des chefs de meute ; qu'il se faisait dès lors un commerce, ou plutôt un agiotage d'applaudissements et de sifflets ! Mais il paraît que les Romains, qui n'étaient ni plaisants ni polis de leur naturel, en agissaient assez rudement avec les cabaleurs, et qu'ils avaient des manières très grossières à l'égard des applaudisseurs et des siffleurs officiels qui cultivaient cette branche d'industrie. Le prologue de l'*Amphitryon* de Plaute nous offre à ce sujet des passages étonnants et tout à fait curieux : c'est Mercure qui fait le prologue. Il déclare aux spectateurs qu'il est chargé de les prier, de la part de Jupiter, de placer dans tout le théâtre des espions à chaque rand de sièges, pour voir s'il n'y a point d'intrigants apostés pour prôner et applaudir quelque acteur, et, s'il y en a, d'ordonner aux espions de dépouiller ces personnages officieux, et de leur faire laisser leur robe pour les gages :

*Nunc hoc me orare a vobis jussit Jupiter,*

*Ut conquisitores singuli in subsellia*

*Eant per totam caveam spectatoribus,*

*Si cæci favitores delegatos viderint,*

*Ut his in caved pignus capiantur togae.*

Si cette méthode était employée avec les amis de nos actrices travaillant au parterre, combien de ces messieurs s'en retourneraient en gilet.

C'était l'usage, dès ce temps-là, de couronner dans les jeux publics les comédiens et autres artistes qui s'étaient distingués ; mais Jupiter veut que la palme soit décernée au mérite, et non pas accordée à la brigue. Il recommande aux Romains, par l'organe de Mercure, de punir sévèrement ceux qui emploient des moyens frauduleux pour se faire couronner, et même les édiles chargés de distribuer les couronnes qui auraient écouté la faveur plus que la justice ; il porte la rigueur jusqu'à soumettre les intrigants du théâtre aux mêmes peines que ceux qui emploient la brigue dans les élections des magistrats. « C'est le courage, dit-il aux Romains, qui vous rend vainqueurs dans les combats, et non la perfidie et l'intrigue. Les couronnes du théâtre doivent s'obtenir aussi loyalement que les lauriers de la guerre ; c'est avec du talent, et non avec des prôneurs qu'il faut briguer les honneurs de la scène : la cabale la plus sûre est celle du mérite, quand l'impartialité distribue le prix. » Mercure revient encore à cette inquisition qu'il veut qu'on établisse pour rechercher la conduite des comédiens qui aposteraient des agents pour se faire applaudir, et pour faire siffler leurs camarades ; et la peine qu'il leur inflige n'est pas légère. Il ordonne que « après leur avoir enlevé leurs habits de théâtre, on leur enlève encore à gros coups d'étrivières la peau ou (comme dit le latin) le cuir qui couvre leurs épaules. » Le passage entier serait trop long à citer. Je me borne aux derniers vers qui sont les plus remarquables et les plus expressifs.

*Hoc quoque etiam mihi in mandatis dedit,*

*Ut conquisitores fierent histrionibus,*

*Qui sibi mandassent delegati ut plauderent,*

*Quive quo placeret alter fecissent, minus,*

*Eis ornamenta et corium uti conciderent.*

Thénard est un bon Sosie ; Damas joue fort bien Amphitryon ; Mlle Leverd est une Alcmène fort agréable et fort intéressante. Une belle femme est nécessaire pour jouer Alcmène ; il faut que la femme d'Amphitryon paraisse un morceau de dieu : sans cela, la fantaisie de Jupiter ne serait pas excusable.

Dans la pièce de Plaute, Alcmène est enceinte de deux enfants ; l'un est l'ouvrage de Jupiter, l'autre celui d'Amphitryon : elle accouche au dénouement. Une servante vient raconter au mari les merveilles de cet accouchement ; et quand il apprend que les deux enfants ne sont pas de lui, il dit naïvement : « Certes, c'est un honneur et un plaisir pour moi de partager mon bien avec Jupiter. » Il veut appeler le devin Tirésias pour le consulter sur cette aventure, lorsqu'un grand coup de tonnerre se fait entendre. Amphitryon tombe presque évanoui, et Jupiter vient le rassurer : « Courage, Amphitryon, lui dit-il, ne crains rien ; me voilà pour te secourir : renvoie les devins et les astrologues ; j'en sais plus qu'eux, puisque je suis Jupiter, et je vais te mettre au fait. J'ai eu envie de ta femme, je l'ai rendue mère ; tu lui en as fait autant, et u l'as laissée enceinte en partant pour la guerre. Les deux enfants viennent de naître au même instant : celui qui est mon fils sera fameux par ses travaux, et te couvrira de gloire. Ce que tu as de mieux à faire est de te raccommoder avec Alcmène ; elle est sans reproche ; a-t-elle pu résister à une toute-puissance ? C'est une chose faite : je m'en retourne au ciel. » Les bonnes gens de ce temps-là croyaient pieusement que Jupiter faisait beaucoup d'honneurs aux maris quand il voulait bien user avec leurs femmes de son droit du seigneur : ils avaient cependant de l'esprit ; mais on dit que la superstition fait, même sur les gens d'esprit, ce que fait la coupe de Circé sur les compagnons d'Ulysse : le bon sens est bien plus rare que l'esprit, que ne sont-ils inséparables !

Geoffroy.